
Archives d'architectes et églises du XX^e siècle

Simon Texier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/4295>

DOI : 10.4000/insitu.4295

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Simon Texier, « Archives d'architectes et églises du XX^e siècle », *In Situ* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/4295> ; DOI : 10.4000/insitu.4295

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Archives d'architectes et églises du XX^e siècle

Simon Texier

- 1 Pour peu qu'elle soit correctement diffusée, la recherche architecturale peut et doit avoir un impact sur les mesures patrimoine comme de celui des historiens que leurs spectres d'investigation respectifs de protection des édifices. Il est en effet de l'intérêt des acteurs du convergent, à des moments donnés. Ces moments ne sont cependant pas si fréquents, car au-delà d'évidentes divergences de méthode, les temporalités dans lesquelles les uns et les autres situent leur travail ne sont pas les mêmes : les premières phases de la protection du patrimoine du XX^e siècle s'inscrivaient dans un temps éminemment politique, auquel la recherche ne pouvait pas toujours s'adapter ; ce fut le cas, par exemple, pour l'immense chantier ouvert avec la mise en valeur du patrimoine balnéaire. On sait de surcroît que, fréquemment, les acteurs du patrimoine ont largement précédé les historiens dans l'intérêt qu'ils ont porté à certains objets, à certains programmes notamment.
- 2 Le cas de l'architecture religieuse contemporaine semble être, depuis une dizaine d'années, l'un de ces domaines de convergence entre histoire et patrimoine ; ceci ne doit pourtant pas exonérer les chercheurs d'une certaine autocritique, que nous justifierons en mettant en évidence la somme des archives encore sous-exploitées qui documentent ce domaine.

Églises parisiennes du XX^e siècle

- 3 Avant cela, nous reviendrons sur une recherche qui, en 1996, avait nourri l'exposition et l'ouvrage collectif consacrés aux églises parisiennes du XX^e siècle¹. Il n'est pas inutile de rappeler en effet que l'architecture religieuse contemporaine apparaissait alors comme le programme par excellence sur lequel manquait tout ou presque et qui, à bien des égards, promettait autant de découvertes que d'enseignements. Plus surprenant, la plupart des églises parisiennes du XX^e siècle demeuraient encore très largement méconnues, leurs principaux défenseurs étant en l'occurrence les paroissiens eux-mêmes. L'église du Saint-

Esprit² et son ensemble unique de peintures murales était certes un lieu de visite régulier pour les rares amateurs d'art sacré contemporain, tandis que Saint-Christophe de Javel³ était citée dans certaines histoires de l'architecture pour son innovation constructive (le béton moulé), mais les autres n'apparaissaient quasiment nulle part. En 1995, on détruisait d'ailleurs, à deux pas de la rue de la Roquette, l'église Notre-Dame d'Espérance construite par Julien Barbier (1869-1940) à la fin des années 1920 - il est très probable que, dix ans après seulement, cette destruction n'aurait plus été possible.

Figure 1



Julien Barbier, église Notre-Dame d'Espérance, rue du Commandant-Lamy et rue de la Roquette, Paris (11^e), 1928 : vue de la destruction en 1995

Simon Texier. © Simon Texier

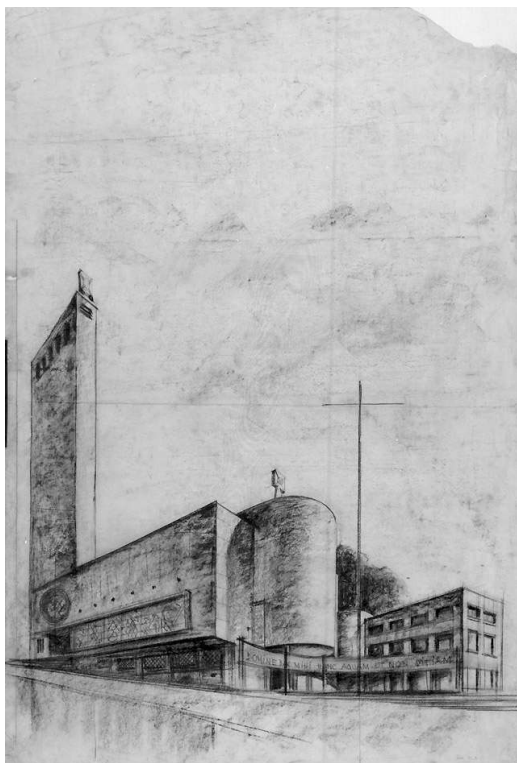
- 4 Deux publications importantes venaient toutefois de paraître, qui semblaient amorcer un regain d'intérêt pour ce domaine : le catalogue de l'exposition « L'Art sacré au XX^e siècle en France », organisée en 1993-1994 par le musée des années 30 et le centre culturel de Boulogne-Billancourt⁴, puis le *Dictionnaire des églises de Paris*⁵, paru en 1995 - auxquels il faut ajouter l'enquête très minutieuse de Franck Debié et Pierre Vérot sur l'implantation des églises⁶. Le premier contenait des textes importants et nouveaux, sur l'architecture comme sur le décor, ainsi que de précieuses - bien qu'incomplètes - listes d'œuvres et monographies d'édifices. Le second systématisait cette approche et dressait, pour la première fois depuis l'ouvrage pionnier de Maurice Dumolin et Georges Outardel⁷, un état des connaissances sur l'ensemble des églises de Paris.
- 5 Une telle somme interdisait - du moins la rendait-elle moins nouvelle du point de vue scientifique - une présentation monographique des églises du XX^e siècle. Tandis que l'exposition proposait un parcours chronologique, l'ouvrage paru à cette occasion fut alors conçu comme une synthèse⁸. Blaise Wilfert y traitait dans un premier temps des

Chantiers du Cardinal, vaste entreprise de construction d'églises et de chapelles en région parisienne, amorcée en 1931 par le cardinal Verdier, puis Bruno Foucart mettait les expériences du XX^e siècle en relation avec celles du siècle précédent, dont il avait lui-même largement contribué à réévaluer l'importance ; il évoquait ainsi les « deux prétendus péchés mortels de l'architecture religieuse » du XX^e siècle : le pastiche et l'utilisation « impure » des matériaux de construction. Ces deux points, fondamentaux, constituaient également la clé de voûte de notre analyse.

- 6 Le choix d'une approche synthétique nous avait conduit à étudier l'ensemble du corpus parisien contemporain, dans quatre textes successifs⁹. L'objectif de cette enquête, qui a de la même façon guidé, non pas le plan mais l'esprit de l'exposition, n'était pas seulement de réhabiliter tout un pan de l'histoire de la capitale, mais de mettre en évidence quelques idées fortes autour de problématiques à la fois larges et communes à l'ensemble de la création architecturale : problématiques professionnelle (qui construit, dans quelles conditions, selon quelle logique de réseau ?), constructive (l'émergence du béton et la question de la vérité constructive, du revêtement), stylistique (la domination des églises à coupole), enfin urbaine (quelle place l'église occupe-t-elle dans une ville en profonde mutation ?).
- 7 Il nous paraît ici important d'insister, en premier lieu, sur les sources utilisées au cours de ce travail. Menées de front, les recherches ont d'abord constitué en un dépouillement systématique des revues d'architecture françaises, et à l'occasion, de certaines revues allemandes ou italiennes. Cette première étape, incontournable, prouvait que la plupart des églises parisiennes avaient été publiées à l'époque, et parfois très largement commentées dans les revues dites modérées comme *L'Architecture* et *La Construction moderne* ; *L'Architecture d'aujourd'hui*, en revanche, ne les évoquait qu'incidemment, mais n'en consacra pas moins des numéros spéciaux réguliers à l'architecture religieuse, à commencer par cet incunable qu'est celui de juillet 1934, exceptionnel par la qualité de sa documentation et des idées développées par ses auteurs. Les sources d'archives ont complété mais surtout donné un sens et une vie à ce premier récolement. Deux centres ont alors été exploités : les Archives historiques de l'Archevêché de Paris et le Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle (Direction des Archives de France/IFA-Cité de l'architecture et du patrimoine).
- 8 Les premières conservent des dossiers, généralement versés par les paroisses, qui concernent la quasi-totalité des églises parisiennes. C'est notamment grâce à ces archives qu'une histoire de la commande s'est peu à peu dessinée : les concours pour la construction des églises Saint-Léon, Saint-Dominique et Saint-Michel des Batignolles, organisés dans la période 1910-1913, trahissent par exemple la mainmise de l'école rationaliste, rassemblée au sein de l'Union syndicale des architectes français (USAF) créée par Anatole de Baudot (1834-1915) en 1896. Les archives de l'USAF, et plus particulièrement les très rares collections de ses revues, étant conservées à l'IFA, il a été possible de croiser un certain nombre d'informations et de mieux comprendre les enjeux professionnels de ce moment. Mais c'est surtout, à l'IFA toujours, dans les fonds personnels des architectes que la récolte fut riche : celui des frères Perret (Auguste Perret 1874-1954 ; Gustave Perret 1876-1952), auteurs de l'église du Raincy¹⁰ - une église de banlieue exceptionnellement intégrée dans notre corpus - et dont le projet pour la basilique à Jeanne d'Arc¹¹ a suscité tant de débats, celui de Georges-Henri Pingusson (1894-1978), auteur de deux remarquables projets d'églises pour le quartier de Charonne et pour Arcueil, aux portes de Paris¹², mais encore ceux de Charles-Henri Besnard

(1881-1946, Saint-Christophe de Javel¹³), Denis Honegger (1907-1981, Notre-Dame des Buttes-Chaumont¹⁴) ou André Le Donne (1899-1983, Sainte-Claire¹⁵), complétées par le fonds Paul Tournon (1881-1964) aux Archives nationales.

Figure 2



Georges-Henri Pingusson, projet pour une église populaire, rue de Charonne à Paris (20^e), 1930 : perspective d'ensemble. Fonds G.-H. Pingusson

Repro. Simon Texier. © ENSBA/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

Des archives qui attendent leurs historiens

- 9 Or c'est bien ce site de l'IFA qui, aujourd'hui, semble encore largement sous-exploité au regard de ce qu'il pourrait apporter à la connaissance de l'architecture religieuse du XX^e siècle. Cet ensemble est d'autant plus important que l'accès aux archives des maîtres d'ouvrage est, le plus souvent, très difficile : commandes privées sauf cas exceptionnels, les édifices du culte ne donnent pas lieu, de ce fait, à un travail d'archivage systématique¹⁶.
- 10 Les archives d'architecture du XX^e siècle comptent en effet, aujourd'hui, plus de 350 fonds d'architectes - dont certains déposés en 2000 par l'Académie d'architecture. Une rapide interrogation sur la base (aujourd'hui sur le site de la Cité : Archiwebture¹⁷), recensant les fonds classés et accessibles, fait état de 720 occurrences au terme « église », de 200 à « chapelle », 40 à « cathédrale » ou encore 30 à « couvent ». Ces seules statistiques prouvent l'importance de la ressource documentaire disponible. Est-il possible d'en mesurer plus concrètement l'apport scientifique ? En quoi des fonds d'archives disparates

peuvent-ils prendre sens et nourrir la réflexion sur l'histoire du patrimoine religieux au XX^e siècle ?

- 11 Quelques chiffres, tout d'abord, donnent une idée de l'implication des principaux architectes de leur génération dans le programme de l'édifice religieux. Nous avons indiqué ci-dessous le nombre de projets de construction ou d'intervention sur des églises, par certains des architectes ou ingénieurs les plus représentatifs de leur génération.

12 Architectes

A. Le Donné (1899-1983)	14
J. Tandeau de Marsac (1904-1980)	12
P. Tournon (1881-1964)	12
Perret frères (A. 1874-1954 ; G. 1876-1952)	11
J. Belmont (1928-2008)	11
P. Vago (1910-2002)	10
L. Arretche (1905-1991)	9
L. Nafilyan (1877-1937)	9
P. Pinsard (1906-1988)	8
G.-H. Pingusson (1894-1978)	8
G. Gillet (1912-1987)	6
J. Droz (1882-1955)	6
D. Honegger (1907-1981)	5
H. Mouette (1927-1995)	5
J.-C. Moreux (1889-1956)	4
E. Aillaud (1902-1988)	3
R. Faraut (1905-1978)	3
J. Marrast (1881-1971)	3
A. Laprade (1883-1978)	3
Ch. H. Besnard (1881-1946)	2
P. Herbé (190-1963)	2
J. Bossu (1912-1983)	2

G. Candilis (1913-1995)	1
J. Balladur (1924-2002)	1
J. Dubuisson (1914-)	1
A. Hermant (1908-1978)	1

13 Restaurateurs

J.-A. (1856- ?) et A. (1883-1970) Greno(u)villot	35
A. Donzet (1913-1988)	33
Ch. H. Besnard(1881-1946)	26
Ch. Genuys (1852-1928)	19

14 Ingénieurs

G. Lyon (1857-1936)	6
B. Laffaille (1900-1955)	5
R. Sarger (1917-1988)	1

15 BET

Béton armé Hennebique	350
-----------------------	-----

- 16 Parmi les nombreuses thématiques qui devraient ressortir d'une analyse détaillée de ce corpus, on en retiendra cinq, simplement esquissées ici.

La réalité du virtuel : les projets non réalisés

- 17 La question de savoir si, non réalisé, un projet peut ou doit être considéré comme architecture, fait encore débat. En revanche, que de simples intentions ou dess(e)ins ne puissent intégrer le corpus des œuvres d'un architecte, personne ne peut en douter. Comme tout autre programme, l'architecture religieuse ne déroge pas à la règle ; au contraire, la fascination qu'elle suscite chez certains architectes en fait le lieu d'un investissement parfois exceptionnel. C'est le cas chez Auguste Perret, qui des années 1920 aux années 1950 ne cesse d'interroger la figure du clocher - on ne comprend pas Saint-Joseph du Havre si l'on ne prend pas en compte le projet de concours pour la basilique à Sainte-Jeanne-d'Arc à Paris, en 1926¹⁸. C'est encore le cas, évoqué plus haut, chez Pingusson : ses trois projets d'avant-guerre traduisent l'amorce d'une réflexion bientôt

menée par l'ensemble de la profession sur le devenir de l'édifice religieux (renouvellement du plan, de la forme, de la symbolique, des techniques de construction) ; d'un point de vue personnel, ces projets constituent le socle sur lequel Pingusson bâtit quatre églises en Lorraine un quart de siècle plus tard.

Figure 3



Perret frères, projet pour la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc, rue de la Chapelle à Paris (18^e), 1926 : perspective sur l'abside. Fonds Perret frères

Repro. Simon Texier. © CNAM/DAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle/UFSE/SAIF

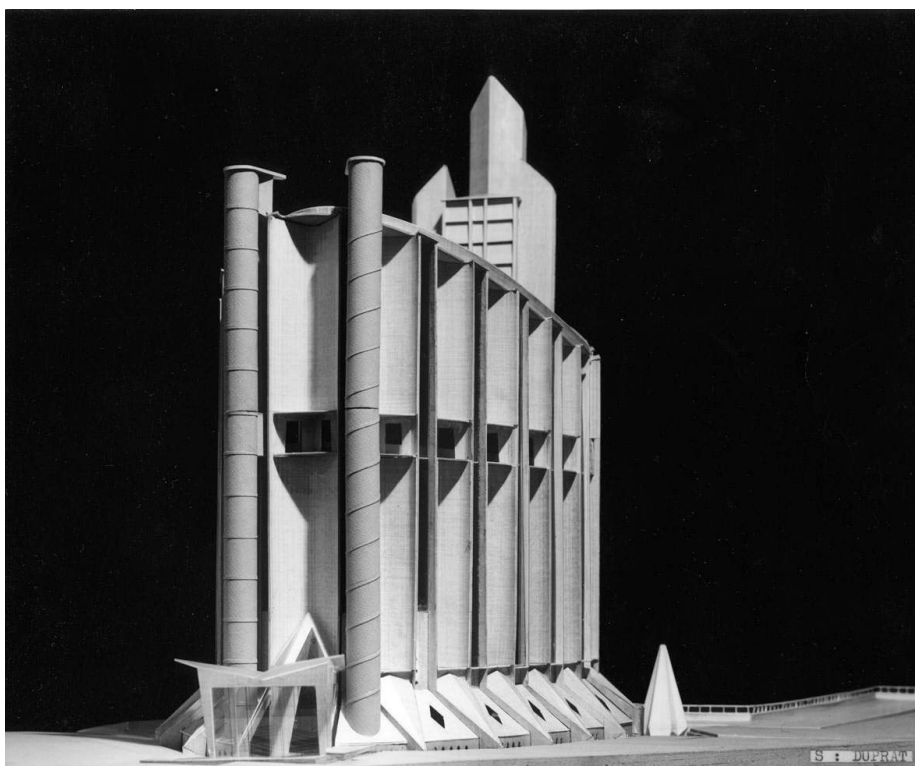
- 18 On pourrait trouver des dizaines d'autres exemples, inédits pour l'essentiel - c'est précisément ce qui fait l'intérêt de ces fonds d'archives -, témoignant de l'impact du virtuel sur le réel. Il y a donc là un enjeu double : documentaire et théorique.
- 19 Une autre question mériterait d'être soulevée concernant les projets non réalisés : évidemment incontournables pour l'historien de l'architecture, les architectures de papier ont-elles une place dans une réflexion spécifique sur le patrimoine ?

Archives croisées

- 20 La coexistence, en un seul et même lieu, de 350 fonds d'architectes invite - les instruments de recherche sont là pour les faciliter - au croisement des informations. Le cas de l'église de Royan est l'un des meilleurs exemples d'une histoire à deux voix, car l'un des spécimens les plus convaincants de collaboration entre un architecte et un ingénieur. Son histoire s'est en effet considérablement enrichie en se fondant sur l'étude des fonds respectifs de Guillaume Gillet (1912-1987), son concepteur, et de Bernard

Laffaille (1900-1955) puis de René Sarger (1917-1988)¹⁹, dont le travail d'invention structurelle a sensiblement influé sur la physionomie du bâtiment²⁰.

Figure 4



Guillaume Gillet, avec René Sarger, ingénieur, église Notre-Dame à Royan (Charente-Maritime), vue d'ensemble de la maquette

Fonds R. Sarger. Phot. Duprat. © DAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

- 21 Au-delà de ce véritable cas d'école, d'autres exemples devraient prouver combien le croisement des archives n'aboutit pas seulement à une addition des informations, mais à la création d'un savoir nouveau.

La dimension documentaire des fonds d'archives

- 22 Un fonds d'archives d'architecte, d'autre part, ne contient pas seulement les documents de conception d'un projet précis, mais un ensemble de documents, endogénétiques ou exogénétiques, qui participent de l'œuvre. Dans le premier cas, on citera par exemple les croquis d'étude faits d'après modèles, qui peuvent côtoyer de près le projet : Henry Bernard (1912-1994) mène par exemple une réflexion de fond sur l'édifice religieux, pendant sa période de captivité en Allemagne, puis à l'occasion de la reconstruction de l'église Saint-Julien à Caen²¹. Dans l'autre cas, il faut mentionner la présence fréquente d'un matériel théorique, iconographique, qui nourrit, voire légitime le projet : Pingusson rassemble ainsi l'iconographie nécessaire à appuyer sa démonstration de l'antériorité et de la supériorité de l'église circulaire.

Le cas Hennebique

- 23 À partir de 1892, date à laquelle il dépose le brevet d'un système de construction en béton armé simple, peu coûteux et extrêmement efficace (l'étrier), François Hennebique (1842-1921) conquiert une bonne part du marché mondial de la construction : plusieurs milliers de ponts, réservoirs ou usines ont ainsi donné lieu à une étude au sein du bureau Béton armé Hennebique, 1, rue Danton, pour l'un des nombreux concessionnaires du système²².

Figure 5



Noulin-Lespès, église Saint-François Régis à Saint-Étienne (Loire), 1909-1912 : vue de l'ossature intérieure pendant le chantier

Fonds Bétons armés Hennebique. Repro. Simon Texier. © CNAM/DAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

- 24 Dans ces dossiers, conservés en partie seulement, l'église se situe en bonne place : on compte pas moins de 350 églises concernées dans l'inventaire actuel. Parmi elles, l'église Saint-François à Saint-Étienne, par Noulin-Lespès, est l'une des premières églises à coupole unique construite en béton armé ; on citera encore l'église du Saint-Esprit de Paul Tournon.

Généralisation d'un programme après 1945

Figure 6



Pierre Vago, reconstruction de l'église Saint-Pierre, faubourg de Trinquetaille à Arles (Bouches-du-Rhône), 1953 : vue d'ensemble

Fonds P. Vago. Repro. Simon Texier. © DAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

- 25 L'approche monographique permet enfin de constater la multiplication du nombre d'édifices construits après la Seconde Guerre, et de ce fait la généralisation de son traitement au sein de la profession. Rares sont en effet les architectes qui, au cours d'une opération de logement, n'ont pas eu à concevoir dans le même temps l'édifice cultuel qui l'accompagne : c'est le cas notamment de Georges Candilis (1913-1995)²³, Jean Bossu (1912-1983)²⁴, Jean Dubuisson (1914-)²⁵ ou Marcel Lods (1891-1978)²⁶, des constructeurs que leurs convictions ou leurs centres d'intérêt ne prédisposaient pas forcément à ce programme. Le cas de Pierre Vago (1910-2002) est plus atypique encore : ce catholique, lié à certaines personnalités du Vatican depuis sa jeunesse romaine, n'avait pas caché, dans les années 1930, sa réticence à construire des églises pour une société que le sacré n'intéressait plus. Il reviendra plus tard sur cette position pour participer au grand élan de la construction dans les années 1950²⁷. Il reste toutefois à montrer dans le détail les ressorts de cette réflexion, à mesurer notamment en quoi ce choix est le résultat d'une réflexion de fond ou au contraire d'un éventuel opportunisme.

26 INP

Figure 7



Communication présentée lors du séminaire **LE PATRIMOINE RELIGIEUX DES XIX^E ET XX^E SIÈCLE** qui s'est tenu du 9 au 11 juin 2008 à l'Institut national du patrimoine, avec la participation de la direction de l'Architecture et du Patrimoine

NOTES

1. Texier, Simon (dir.). **Églises parisiennes du XX^e siècle ; architecture et décor** (catalogue d'exposition, Paris, mairie du XX^e arrondissement : septembre-novembre 1996 ; crypte de l'église Saint-Sulpice : décembre 1996-mars 1997 ; mairie du XVI^e arrondissement : avril-mai 1997). Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1996.
2. Voir dans la base Mérimée : notice PA00086569.
3. Voir dans la base Mérimée : notice PA00086652.
4. Coll. **L'Art sacré au XX^e siècle en France** (catalogue d'exposition, Boulogne-Billancourt, musée municipal, 22 janvier-31 mars 1993). Thonon-les-Bains : L'Albaron, Boulogne-Billancourt : musée municipal, 1993.
5. Brune, Georges, Deschamps-Bourgeon, Marie-Laure et Gagneux, Yves. **Dictionnaire des églises de Paris**. Paris : Hervas, 1995.
6. Debié, Franck et Vérot, Pierre. **Urbanisme et art sacré, une aventure du XX^e siècle**. Paris : Critérion, 1991.
7. Dumolin, Maurice et Outardel, Georges. **Les Églises de France. Paris et la Seine**. Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1936.
8. Texier, Simon (dir.). **Églises parisiennes du XX^e siècle ; architecture et décor** (catalogue d'exposition, Paris, mairie du XX^e arrondissement : septembre-novembre 1996 ; crypte de l'église Saint-Sulpice : décembre 1996-mars 1997 ; mairie du XVI^e arrondissement : avril-mai 1997). Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1996. Voir aussi Texier, Simon. « L'église du Saint-Esprit ». **Le XII^e arrondissement** (dir. Langlois, Gilles-Antoine), Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1996, p. 192-199 et « Deux églises des années 20 et 30 ». **Le XV^e arrondissement** (dir. Langlois, Gilles-Antoine). Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1996, p. 70-75.
9. Texier, Simon. « Les architectes, entre audace et compromis », « Les matériaux ou les parures du béton », « Les styles ou la permanence du Moyen-Âge », « L'église dans la ville, du triomphalisme aux catacombes ». Dans Texier, Simon (dir.). **Églises parisiennes du XX^e siècle ; architecture et décor** (catalogue d'exposition). Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1996, p. 48-65, 66-113, 114-133 et 134-149.
10. Voir les inventaires disponibles sur archiwebture.citechaillot.fr, objet PERAU-089.
11. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet PERAU-113.
12. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objets PINGU-D-30-1 et PINGU-D-38-2.
13. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet BESCH-G-20.
14. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet HONDE-B-56-05.

15. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet LEDAN-B-54-3.
 16. Dernier cas parisien en date : la communauté en charge de la chapelle du Christ-Médiateur, rue de l'Assomption (16^e), construite par Noël Le Maresquier en 1961-1963, ne conserve quasiment aucun document concernant son édification. Elle fait actuellement l'objet d'un important projet de transformation (dossier examiné à la Commission du Vieux Paris le 2 octobre 2008).
 17. La requête évoquée ici a été faite sur la base même du Centre d'archives, sur le formulaire « Objet ». Une recherche sur Archiwebture, qui ne prend pas en compte le fonds Béton armé Hennebique, donne 380 résultats.
 18. Voir à ce propos Texier, Simon. « Églises ». Encyclopédie Perret (Abram, Joseph, Cohen, Jean-Louis et Lambert, Guy, dir.). Paris : Éditions du Patrimoine/Éditions du Moniteur/IFA, 2002.
 19. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet LAFBE-S-54-10. Le fonds Gillet est en cours de classement. Le fonds Sarger n'est pas classé.
 20. Nogue, Nicolas. « L'église Notre-Dame : une icône de la modernité ». Dans **L'Invention d'une ville. Royan années 1950** (Ragot, Gilles, dir.). Paris : Éditions du Patrimoine-Centre des Monuments nationaux, 2004, p. 238-246.
 21. Fonds Henry Bernard (Académie d'architecture), en cours de traitement.
 22. Fonds Bétons armés Hennebique, en cours de traitement.
 23. Église et centre paroissial de Bagnols-sur-Cèze, 1964-1966. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet CANGE-E-64.
 24. Église Sainte-Clotilde à la Réunion, 1967-1971. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet BOSJE-F-67-46.
 25. Église Saint-Louis à Belfort, 1961-1970. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet DUBJE-B-61-3.
 26. Église Sainte-Croix, Sochaux, 1951-1957. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet LODS-J-51-1. Église Sainte-Jeanne-d'Arc à Belfort, 1951-1957. Voir archiwebture.citechaillot.fr, objet LODS-J-51-2. Voir dans la base Mérimée : notice PA90000004.
 27. On signalera notamment l'église Saint-Pierre (faubourg Trinquetaille) à Arles, 1952-1953 (archiwebture.citechaillot.fr, objet VAGPI-B-52-05) et la basilique Saint-Pie-X à Arles, 1956-1958, non documentée dans le fonds Vago (voir dans la base Mérimée : notice PA00135471).
-

RÉSUMÉS

Depuis une vingtaine d'années, les archives d'architecture du XX^e siècle, conservées au sein de la Cité de l'architecture et du patrimoine, ont été le support d'une considérable avancée de la recherche. L'architecture religieuse en a elle aussi bénéficié ; elle n'en souffre pas moins toujours d'un certain retard, et ce malgré l'extrême richesse des fonds d'architectes ou d'entrepreneurs. L'importance des études préparatoires et des projets non réalisés ou le développement massif de la construction d'édifices religieux après 1945 comptent parmi les axes des recherches possibles.

Over the past twenty years, the 20th-century architectural archives held today at the Cité de l'Architecture et du Patrimoine have underpinned considerable progress in research in the history of architecture. Religious architecture has also benefited from this progress, although, despite the considerable interest of the archives of certain architects or building firms, studies in this particular field are still lacking. Amongst the new research directions that can be suggested today, this article draws attention to two fields: the study of preliminary projects and of projects

that, in the end, were not carried out, and the massive development of new religious building after 1945.

INDEX

Keywords : Lecturer at the Université of Paris-Sorbonne (Paris IV), contemporary religious architecture, religious heritage, parisian churches, archives of contemporary architecture, non-executed projects, reinforced concrete, popular church of Charonne, Royan church, Perret brothers, historic archives of the archbishopric of Paris, archives of the Union syndicale des architectes français, exhibition 'Twentieth-century Sacred Architecture in France'

Mots-clés : exposition L'Art sacré au XXe siècle en France, architecture religieuse contemporaine, patrimoine religieux, églises parisiennes, archives d'architecture contemporaine, projets non réalisés, béton armé, Saint-Esprit, Saint-Christophe de Javel, Notre-Dame d'Espérance, Saint-Léon, Saint-Dominique, Saint-Michel des Batignolles, Notre-Dame du Raincy, église populaire de Charonne, Jésus-ouvrier d'Arcueil, Notre-Dame des Buttes Chaumont, Sainte-Claire, Saint-Joseph du Havre, Sainte-Jeanne-d'Arc de Paris, église de Royan, Saint-Julien de Caen, Saint-François de Saint-Étienne, Cardinal Verdier, Julien Barbier, Anatole de Baudot, frères Perret, Georges-Henri Pingusson, Charles-Henri Besnard, Denis Honegger, André Le Donne, Paul Tournon, Guillaume Gillet, Bernard Laffaille, René Sarger, Henry Bernard, François Hennebique, Paul Noulain-Lespès, Georges Candilis, Jean Bossu, Jean Dubuisson, Marcel Lods, Pierre Vago, Franck Debié, Pierre Vérot, Maurice Dumolin, Georges Outardel Blaise Wilfert, Bruno Foucart, archives historiques de l'Archevêché de Paris, Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, archives de l'Union syndicale des architectes français, Archives nationales, Institut français d'architecture, Cité de l'architecture et du patrimoine, Académie d'architecture, Archiwebture

AUTEUR

SIMON TEXIER

Maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). texiersimon@free.fr